

Journée d'études

« Engagements étudiants contemporains/ Contemporary Students involvements »

20 & 21 octobre 2022.

Université Paris Nanterre – CY Cergy Paris université, site de Gennevilliers.

JEUDI 20 OCTOBRE – Université Paris Nanterre, bâtiment Max Weber

9h30: Accueil

10h00: Ouverture

10h30: **Session 1 : Participation protestataire**

Colin Robineau, Carism et LCF, Université de La Réunion, « L'engagement étudiant au prisme – et au prix – de la radicalité politique »

Corinne Davault, LAVUE-ALTER, Université Paris 8, « De l'enquête dans le mouvement contre la Loi Travail à Paris 8 à la reprise par l'enquête »

Layla Baamara, IRMC, Mesopolhis, « Socialisations et expériences contestataires étudiantes dans la trajectoire de militant-e-s algérien-ne-s ».

Discussion assurée par et Tristan Haute (CE-RAPS) et Nedjib Sidi Moussa (docteur en science politique, chercheur associé au CESSP)

12h00: Repas

13h30: deux sessions en parallèle

13h30 **Session 2 : Bâtiments : lieux d'étude et d'engagement**

Pauline Collet, FRAMESPA, Université Toulouse Jean Jaurès. « Le 15 rue des lois à Toulouse : bâtiment symbole de l'évolution de l'engagement étudiant au 20^e siècle ? »

Victor Violier, CERI Sciences Po/IRSEM. « Une « Révolution étudiante » pour le Palais de Tau-ride ? »

Discussion assurée par Robi Morder (GERME, Printemps UVSQ) et Fransez Poisson (Arènes)

13h30: **Session 3 : Les cadres institutionnels universitaires et l'engagement**

Mélanie Sargeac, IDHES, Université Paris Nanterre, « S'engager par les études : disparités d'engagement et sens donné aux études chez les étudiant.e.s de Droit (Paris) »

Morgan Dumond, Université d'Ottawa, « Reconnaître le prénom et la civilité d'usage: de la

mobilisation étudiante à la politique d'établissement »

Discussion assurée par Jean-Philippe Legois (Cité des Mémoires étudiantes, EMA) et Arthur Vuattoux (IRISS, Université Sorbonne Paris Nord)

15h00: Pause

15h15: **Balade urbaine sur le campus de Nanterre**

avec Simon Ridley (docteur en sociologie, chercheur associé au Sophiapol – Université Paris Nanterre)



19h00: RU Mabillon,

3, rue Mabillon 75006 Paris

Inauguration de l'exposition de la Cité des mémoires étudiantes « 100 ans de représentation étudiante », au Restau-U Mabillon, en présence de Thierry Bégué, directeur du Crous de Paris

VENDREDI 21 OCTOBRE 2022 – CY Paris université, site de Gennevilliers

9h00: **Session 4 : Environnement et écologie**

Erwan Franchon, EHESS, « **Militer dans le champ des grandes écoles : les dispositions à l'engagement écologique dans un jeu associatif hiérarchisé.** »

Philippe Boudes, Espaces et Sociétés, Institut Agro Rennes Angers, Line Roudard, ESO, Institut Agro Rennes Angers et Cyprien Tasset, Territoires, VetAgro Sup, « **Une enquête par questionnaire sur la diversité des positions et engagements des étudiants en école d'agronomie face aux enjeux écologiques** »

Discussion assurée par **Sarah Pickard** (CREW, Université Sorbonne Nouvelle) et **Emmanuel Porte** (INJEP)

10h30: **Pause**

10h45 *deux sessions en parallèle:*

Session 5 : Covid et crise sanitaire

Marie David, Centre nantais de sociologie, Université de Nantes, « **Des étudiants engagés dans la lutte contre le covid?** »

Lidia Lo Schiavo, Université de Messine, « **Student Activism in Italy: resistance and resilience before and after the pandemic** »

Zuwaina Salim Al-Rashdi, Coop'Eschemm, « **L'engagement des étudiants étrangers extracommunautaires pendant la crise sanitaire** ».

Discussion assurée par **Patricia Loncle** (Arènes, EHESP)

10h45: **Session 6 : Engagements civiques, sociaux, politiques (grandes écoles)**

Christophe Birolini, Cerlis, Université de Paris Cité, Walkens Sainval, Université Paris Dauphine et Margaux Traieux, CERTOP, LCSP, Université de Paris, Université Toulouse Jean Jaurès, « **Un engagement citoyen insouciant, neutre, intéressé et encadré : un regard critique sur "l'engagement étudiant" dans les grandes écoles** »

Mehdi Arfaoui, CEMS-EHESS / Dual Conseil et Sébastien Loisel, Dual Conseil, « **Façonner**

l'engagement étudiant ? Enquête sur le tutorat étudiant au sein des « Cordées de la réussite ».
Agnès Van Zanten, OSC, Sciences Po et Mattéo Lanoë, Sciences Po Lyon, « **S'engager dans une école de l'engagement : le cas des étudiants Convention éducation prioritaire (CEP) à Sciences Po** »

Discussion assurée par **Lorenzo Barrault-Stella** (CRESPPA-CSU, Universités Paris 8-Paris Nanterre) et **Claire Thoury** (Mouvement associatif)

12h45: **Repas**

14h00: **Session 7 : Reconnaissance de l'engagement**

Quentin Genelot, Université Bourgogne Franche-Comté, CREDESPO, « **La FAGE : une forme d'engagement étudiant dépolitisée ?** »

Julie Couronné, INJEP, Lise, CEET, Camille Dupuy, DySoLab, Irihs, Université Rouen Normandie, CEET, François Sarfati, Université d'Évry-Paris-Saclay, Centre Pierre Naville, CEET et Jules Simha, Cerlis, Université de Paris Descartes, CEET, « **Reconnaître l'engagement des étudiant.es ?** »

Ambre Guichard, Centre Émile Durkheim, Sciences Po Bordeaux, « **Reconnaître les engagements de l'étudiant à l'université : une ouverture des voies d'accès au diplôme ?** »

Discussion assurée par **Valérie Becquet** (EMA, CY Cergy Paris Université) et **Julie Testi** (ISP)

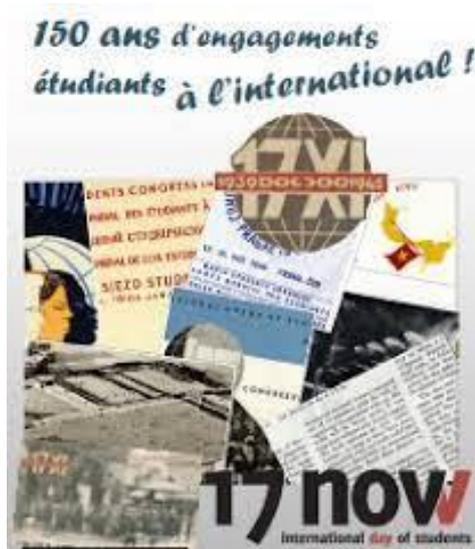
16h00 pause

16h15: **Session conclusive : Où en est la recherche sur les engagements étudiants ? Sources, archives, regards croisés et pluridisciplinaires**

Laurent Lardeux (INJEP, Triangle), **Sarah Pickard** (CREW, Université Sorbonne Nouvelle), **Ioanna Kasapi** (GERME, Cité des Mémoires Étudiantes)

Animation assurée par **Paolo Stuppia** (CESSP, Université Paris I & Cal Poly Humboldt)

Contact : je-engagementsetudiants@germe-inform.fr



Appel à contributions/Call for papers – Journée d'études/Workshops

Version anglaise et bibliographie sur : <http://www.germe-inform.fr/?p=4695>

Depuis les années 1960 [Bourdieu et Passeron, 1964] et plus particulièrement depuis les années 1990 en France [Fave-BoLa multiplication des recherches et des approches sur les trente dernières années fait de l'analyse des engagements étudiants un objet sinon classique, du moins largement partagé par l'ensemble des sciences humaines et sociales. Pour autant, ce foisonnement de travaux se heurte à des frontières géographiques et disciplinaires. nnet et Clerc, 2001], de nombreuses études sont conduites sur les étudiant-e-s et leurs engagements qu'ils soient politiques, syndicaux ou associatifs, dans et en dehors des organisations [Côme et Morder, 2009]. La multiplication des recherches et des approches sur les trente dernières années fait de l'analyse des engagements étudiants un objet sinon classique, du moins largement partagé par l'ensemble des sciences humaines et sociales. Pour autant, ce foisonnement de travaux se heurte à des frontières géographiques et disciplinaires.

En s'inscrivant dans des thématiques plus larges (sociologie de la jeunesse, de l'éducation, des organisations, analyse des politiques publiques, etc.), cet objet d'études se trouve confronté à la problématique de sa définition. Le terme d'engagement, d'abord, recouvre tout à la fois des collectifs (formels ou informels) aussi différents et variés que le sont les mouvements sociaux et les pratiques bénévoles [Becquet, 2014], mais également le rapport qu'entretiennent les étudiant-e-s à leurs filières et établissements [Thoury, 2017; Stuppia et Haute, 2021]. Ils et elles ne constituent d'ailleurs pas un groupe figé synonyme de jeunes adultes inscrits dans un cursus d'enseignement supérieur, tou-te-s n'étant pas "étudiants au même degré" [Grignon et Gruel, 1999: 11] et ne disposant pas des mêmes ressources favorisant (ou non) la participation à la vie démocratique de l'université [Le Mazier, 2014; Legois, Marchal et Morder (coord.), 2020], notamment pour les plus précaires. Cela a sans doute été renforcé par l'actuelle pandémie de la COVID-19.

La dimension spatiale apparaît aussi primordiale: si les dénonciations de la globalisation néolibérale des savoirs sont récurrentes depuis le tournant des années 2000 [collectif ACIDES, 2015], d'importantes disparités persistent entre les universités du nord et du sud de la planète [Bessant, Mejia-Mesinas et Pickard (dir.), 2021a] mais également à l'intérieur du même hémisphère, en raison notamment des niveaux de privatisation, des coûts (frais d'inscription) et de la compétitivité de chaque système d'enseignement [Bessant, Meja-Mesinas et Pickard (dir.) 2021b]. Notons enfin que le terme "étudiant" désigne, selon les pays, également les lycéens dans la multiplicité de leurs pratiques contestataires ou davantage institutionnelles.

L'objectif de ces journées d'études est donc d'explorer les multiples définitions que peuvent revêtir les engagements étudiants à partir de deux séries de questions :

Axe 1 – Sociologie des engagements étudiants contemporains

Dans un paysage en renouvellement constant, les formes prises par les engagements étudiants semblent se diversifier ces dernières années. D'abord, au niveau des modes d'actions : adhésion à un collectif (syndicat, association, groupe affinitaire...), investissement dans les instances représentatives, protestations au sens – désormais – classique du terme, avec ou sans Assemblées Générales (AG), piquets de grève (blocages) et coordinations [Legois, Monchablon et Morder, 2007], mais aussi des formes inédites ou presque. Nous pensons par exemple à l'ouverture d'épiceries solidaires, à la mise en place de cours de soutien aux étudiant-e-s migrantes, aux campagnes environnementales vouées à sensibiliser les usagers des campus lancées en parallèle aux Fridays For Future ou encore au fort activisme digital qui caractérise la culture étudiante depuis la création des premiers réseaux sociaux jusqu'aux discours de haine les plus récents [Ridley 2021]. En sus des modalités d'action, les enjeux paraissent changer eux aussi : droits humains, luttes LGBTQIA+, féministes, antiracistes, écologiques, mais également réactionnaires [Douglass, 2021]. Il s'agit donc, dans cet axe, d'interroger à nouveaux frais les répertoires d'actions déployés par les étudiant-e-s partout dans le monde, d'hier à aujourd'hui [Morder, 2003], sans idéaliser le passé ni nier les transformations du profil social des jeunes scolarisés depuis plusieurs décennies [Erlich, 1998 ; Gallant et Garneau, 2016]. Nous nous intéresserons particulièrement aux effets de contextes dans lesquels prennent corps ces engagements et mobilisations, que ce soit dans le cadre de la fermeture des campus pour des raisons sanitaires pendant la crise de la COVID-19, mais également dans d'autres configurations tels que des conflits armés, des changements de régime, etc. Dans ce premier axe, nous souhaitons également interroger la distance et le regard scientifique sur les engagements étudiants. Il semble difficile d'avoir une représentation totalement détachée de prénotions lorsqu'on côtoie au quotidien les publics et les institutions dont on dépend (selon des statuts) pour vivre [do Mar Pereira, 2017]. Des propositions réflexives portant sur cet aspect seront les bienvenues.

Axe 2 – Politiques publiques et retour institutionnel sur les engagements étudiants

Dans ce second axe, nous souhaitons accueillir des enquêtes qui cherchent à inverser la focale, c'est-à-dire à interroger les engagements étudiants non pas à partir du public scolarisé lui-même et de ses pratiques, mais à partir des acteurs et des institutions qui cherchent à encourager, encadrer, voire contraindre ses engagements. Pour reprendre la formule de Stéphanie Garneau, il s'agit de questionner qui sont celles et ceux qui "encourag[ent] la

jeunesse à des pratiques politiques conformes aux canaux posés comme légitimes par ceux qui ont le pouvoir” [Gallant et Garneau, 2016 : 232]. Parmi les politiques de soutien à l’engagement des jeunes, nous pouvons citer les exemples de l’intégration du community service ou de la valorisation des engagements bénévoles dans les cursus du secondaire [Loup, 2000] et du supérieur [Butin et Seider, 2012 ; Testi, 2021]. Ces politiques ne se limitent évidemment pas à l’espace scolaire ou universitaire : les collectivités locales et l’État déconcentré peuvent être également particulièrement actifs dans ce domaine, de même que les associations nationales et locales de l’éducation populaire. Par conséquent, nous recevons avec intérêt des communications qui présentent différentes pratiques de recours à la participation formelle et non formelle des étudiant-e-s [Walther et al. 2019], à leur mise en œuvre, à leurs avantages et limites. Nous prendrons également en compte les analyses qui portent sur les profils des étudiant-e-s optant pour ces types d’engagement. Enfin, nous nous intéresserons aux travaux qui explorent le rôle joué par d’autres types d’acteurs dans le soutien aux engagements des étudiant-e-s en matière de logement, de santé, de droits sociaux ou d’autres types de revendications.

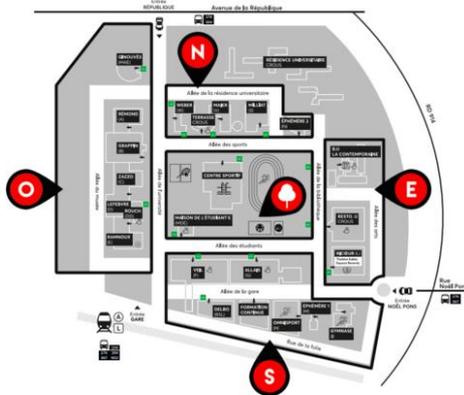
Comité d’organisation

Ioanna Kasapi (doctorante en archivistique, Université d’Angers, TEMOS), Jean-Philippe Legois (archiviste, président de la Cité des Mémoires Étudiantes, EMA), Patricia Loncle (professeure de sociologie, EHESP, Arènes), Robi Morder (président du GERME, chercheur associé Laboratoire Printemps, Paris-Saclay UVSQ), Fransez Poisson (membre de Coop’Eskemm, chercheur associé à Arènes), Paolo Stuppia (docteur en science politique, chercheur associé au CESSP, Université Paris 1 & Cal Poly Humboldt), Simon Ridley (docteur en sociologie, chercheur associé au Sophiapol – Université Paris Nanterre), Julie Testi (post-doctorante au CHEC – UCA, chercheuse associée à l’ISP – Université Paris Nanterre)

Comité Scientifique

Yaëlle Amsellem-Mainguy (chargée de recherche à l’INJEP, CERLIS), Lorenzo Barrault-Stella (chargé de recherches au CNRS, CRESSPA-CSU), Valérie Becquet (professeure des Universités en sciences de l’éducation, Cergy Paris Université, EMA), Séverine Chauvel (maîtresse de conférences en sociologie, Université Paris Est-Créteil, LIRTES), Nicole Gallant (professeure à l’Institut National de la Recherche Scientifique, Québec), Tristan Haute (maître de conférences en science politique, Université de Lille, CERAPS), Laurent Lardeux (chargé de recherche à l’INJEP, Triangle), Hugo Melchior (doctorant en histoire, Université Rennes II, ARENES), Sarah Pickard (maîtresse de conférences en civilisation britannique, Université Sorbonne Nouvelle, CREW), Nedjib Sidi Moussa (docteur en science politique, chercheur associé au CESSP – Université Paris 1-EHESP-CNRS), Claire Thoury (docteure en sociologie, présidente du Mouvement associatif).

Plan du campus - Université Paris Nanterre



Université Paris Nanterre

Pour venir aux journées d’études

JEUDI 20, NANTERRE

Station Nanterre Université : RER ligne A ou SNCF Saint-Lazare
Sur le plan ci-dessus Le bâtiment Max Weber est à hauteur du N

JEUDI 20, RU MABILLON

Métro : stations Mabillon (ligne 10), Odéon ou Saint Germain des (ligne 4)

VENREDI 21, GENNEVILLIERS

Station Gennevilliers : RER C ou tramway T1
Prendre à droite, traverser le parking et suivre l’itinéraire en rouge sur le plan ci-à droite pour rejoindre l’avenue Marcel Paul.
Le site universitaire sera en face de vous

